

qualités? Les forces inconnues dont le concours est nécessaire pour l'accomplissement de la digestion sont-elles altérées? et en excitant d'une certaine manière le tube intestinal et ses annexes, les vomitifs et les purgatifs rétablissent-ils ces forces? Changent-ils d'une manière avantageuse le mode de sécrétion du foie et du pancréas? Nous l'ignorons; mais ce qui est pour nous hors de doute, c'est le bon effet de ce genre de médication dans les cas que nous venons de signaler, et dans ces mêmes cas l'inutilité des antiphlogistiques. (*Voyez* le précédent volume.)

Avant de passer à d'autres ordres de faits, nous citerons un cas dans lequel une très-forte céphalalgie, liée à des symptômes d'embarras gastriques, inutilement combattue par des saignées, disparut à la suite d'évacuations par haut et bas, spontanément établies.

VI^e OBSERVATION.

Signes d'embarras gastrique et intestinal: céphalalgie. Emploi inutile des émissions sanguines. Guérison à la suite d'évacuations bilieuses spontanées par haut et par bas.

Un bandagiste, âgé de vingt-deux ans, ressentait depuis près de trois semaines une céphalalgie frontale très-pénible et de fréquents étourdissements, lorsqu'il entra à la Charité. Depuis ce même espace de temps il avait une anorexie complète, la bouche amère et une forte constipation.

Lorsque nous le vîmes, la face était fatiguée; la langue, couverte d'un enduit blanchâtre uniforme, était exempte de toute rougeur; l'abdomen était partout souple et indolent; le pouls avait un peu de fréquence, sans que la peau fût chaude. Depuis la veille, le malade avait éprouvé des étourdissements assez

forts pour l'empêcher de se baisser ou de marcher, de craindre de perdre connaissance; il comparait sa douleur de tête à la sensation que produiraient sur son front de violents coups de marteau. Huit sangsues furent appliquées de chaque côté du cou, et le surlendemain une saignée du bras fut pratiquée (le sang, sorti par une large ouverture, se réunit en un large caillot sans couenne). Aucun amendement n'eut lieu. Pendant les trois jours suivants, pédiluves, lavements, tisanes délayantes: pas de soulagement.

Sept jours après son entrée, l'état du malade était encore à peu près le même; douze nouvelles sangsues appliquées au cou ne le modifièrent pas.

Du huitième au neuvième jour, un mois environ après que la santé de cet individu avait commencé à se déranger, il vomit spontanément une grande quantité de bile verdâtre, et dans la journée il alla plusieurs fois à la selle: les évacuations alvines étaient formées par une matière très-jaune et liquide; elles avaient lieu sans douleur. Dans la soirée, la céphalalgie, les étourdissements étaient sensiblement diminués; le lendemain, ces phénomènes morbides n'existaient plus. Les trois jours suivants, une diarrhée bilieuse abondante eut lieu, puis elle s'arrêta spontanément comme elle avait commencé. Dès lors la langue se nettoya, le mauvais goût de la bouche disparut, l'appétit se rétablit, et le malade ne tarda pas à sortir.

—

Dans ce cas, ne peut-on pas raisonnablement se demander si de pareilles évacuations, artificiellement provoquées, n'auraient pas hâté le moment du retour à la santé?

Il est un autre état morbide de l'estomac, qui ne se traduit plus par les mêmes symptômes que le précédent, qui s'exaspère, comme lui, par le traitement antiphlogistique proprement dit,

et qui, cédant à des moyens éminemment toniques, peut être considéré comme un état d'asthénie de cet organe.

Cet état d'asthénie peut succéder à une gastrite chronique, et en être une des terminaisons; nous l'avons déjà prouvé. Il peut être primitif, sans se trouver lié à aucune autre affection, et sans qu'aucune cause appréciable lui ait donné naissance. Enfin il est quelquefois sous la dépendance de la débilitation générale qui a frappé toute l'économie, et il succède à des causes qui ont affaibli celle-ci d'une manière plus ou moins profonde; c'est ainsi qu'il se montre assez souvent à la suite d'excès vénériens, et surtout de la masturbation.

Les individus chez lesquels le dérangement des fonctions de l'estomac tient à un état d'asthénie de cet organe, ne peuvent pas manger sans éprouver vers l'estomac une sensation pénible qui n'est pas identique chez tous. Les uns accusent alors à l'épigastre une pesanteur qui leur est très-incommode; les autres éprouvent à cette même région comme un sentiment de tension ou de gonflement; d'autres se plaignent surtout d'étouffer. Tant que la digestion se fait, ils éprouvent un accablement général, et plusieurs s'endorment. La nature des aliments exerce une grande influence sur la facilité plus ou moins grande avec laquelle ils digèrent: ainsi, la digestion du laitage, des légumes, des viandes blanches, et surtout du veau, affecte beaucoup plus péniblement leur estomac que celle du mouton ou du bœuf. Ils se trouvent beaucoup mieux de boire à leurs repas de l'eau rougie par du vin que de l'eau pure; celle-ci leur occasionne souvent un sentiment de pesanteur que le vin dissipe. Au lieu d'eau simple, on peut alors ajouter au vin avec beaucoup d'avantage de l'eau de Seltz, ou de l'eau de Vichy. Chez quelques individus, il devient nécessaire de donner à la fin de chaque repas quelques cuillerées de vin d'Espagne, ou du vin de quinquina. Le succès de ce régime éclaire singulière-

ment la nature de l'affection gastrique. Du reste, en pareil cas, la langue est sans rougeur; elle est pâle à son pourtour comme à son centre; hors le temps des digestions, l'épigastre est indolent: quelquefois cependant il se remplit d'une grande quantité de gaz qui le distendent, et sont la cause de douleurs momentanées. Les malades n'éprouvent pas de soif; ils n'ont pas faim à proprement parler; et ils sont plutôt avertis du besoin de prendre des aliments, soit par une sorte de sensation pénible qu'ils éprouvent à l'épigastre, soit par un malaise général dont leur propre expérience leur révèle la cause, soit par une sorte de sentiment de défaillance. Il existe ordinairement une constipation opiniâtre, et les selles sont souvent décolorées. Dans quelques cas, de doux purgatifs sont nécessaires pour vaincre cette constipation; leur usage répété avec prudence régularise les selles, leur rend une meilleure couleur, et en même temps l'estomac lui-même s'en trouve mieux; nous avons employé en pareil cas avec avantage l'infusion de rhubarbe; nous nous garderions d'employer les purgatifs huileux, que l'estomac supporterait beaucoup plus difficilement. Quelquefois la diarrhée a lieu par l'usage des légumes et des viandes peu faites. Ce n'est souvent qu'avec beaucoup de lenteur que les forces digestives reviennent à leur état normal. Il ne suffit plus alors d'aider le travail de la digestion par une alimentation plus stimulante; il faut encore administrer un certain nombre de médicaments qui agissent dans le même sens. Les différentes préparations de quinquina nous paraissent en pareil cas éminemment convenables; non-seulement elles ont sur l'estomac lui-même une heureuse influence, mais encore elles modifient d'une manière favorable le reste de l'économie, lorsque celle-ci participe à la débilité qui a frappé l'estomac. Il arrive quelquefois que celui-ci est déjà revenu à l'intégrité de ses fonctions, et que cependant, bien que la digestion

s'accomplisse en apparence d'une manière parfaite, l'embonpoint et les forces ne reviennent pas. On pourrait croire alors qu'il existe dans quelque organe une lésion profonde qui échappe à notre investigation, et qui épuise peu à peu le malade. C'est ce que nous étions portés à admettre chez un jeune homme auquel nous avons donné nos soins pendant l'hiver de 1833. Atteint d'abord d'une affection qui fut regardée comme une irritation gastrique, il fut long-temps soumis à un régime très-tenu ; le lait formait sa nourriture à peu près exclusive. Cependant il arriva un moment où le lait cessa de pouvoir être digéré, et comme son usage fut néanmoins continué encore pendant quelque temps, le malade, qui n'introduisait plus dans son estomac qu'un aliment qui avait cessé d'être assimilé, tomba rapidement dans le dernier degré du marasme et de la faiblesse. Cependant la langue était naturelle, et il y avait absence complète de fièvre ; mais le malade dépérissait si rapidement, qu'on pouvait craindre une prochaine catastrophe : c'est dans cet état de choses, que l'alimentation fut changée : au lieu de lait et de fécules préparées à l'eau, il prit des gelées de viande, du poulet, et bientôt on lui accorda du mouton ; tous ces aliments furent parfaitement digérés ; on en continua donc l'usage, et bientôt le malade arriva à prendre une nourriture très-substantielle, sans que l'estomac en souffrit le moins du monde. Cependant l'état général ne s'améliorait pas ; la maigreur restait la même, et la faiblesse ne diminuait pas. Nous exigeâmes que le malade, qui croyait augmenter ses forces en sortant en voiture et en marchant dans son appartement, ne sortit plus ; nous exigeâmes aussi de lui qu'il se tint dans le plus grand repos possible ; qu'il prit tous ses repas dans son lit, et qu'il y restât immobile pour digérer ; car nous pensions qu'il fallait ménager ses forces de toutes les façons. En même temps, nous lui fîmes prendre tour-à-tour une infusion

de quinquine, du vin de Séguin, du sulfate de quinine par la bouche et en lavement à la fois, des pilules composées de musc, d'extrait de gentiane et de sous-carbonate de fer ; plusieurs fois par jour des frictions stimulantes étaient pratiquées sur les membres et sur le tronc. Nous ne découvrions dans aucun organe de trace de lésion, et nous aimions à penser que peut-être il n'y avait là qu'une asthénie de nutrition. Pendant près de deux mois, durant lesquels la digestion ne cessa pas un seul instant d'être excellente, l'état général ne subit aucune amélioration ; vers la fin de ce laps de temps, les jambes s'infiltrèrent, et nous reconnûmes un commencement d'ascite ; nous commençâmes alors à nous décourager, et nous redoutâmes qu'une altération latente du foie ne fût la cause de ce commencement d'hydropisie. Nous persistâmes néanmoins dans l'usage du traitement tonique, et enfin le moment arriva où un peu moins de maigreur et de faiblesse nous avertit que les organes commençaient à s'assimiler les matériaux nutritifs que l'estomac leur envoyait. Dès que le malade commença à être un peu plus fort, nous le fîmes sortir en voiture, en lui recommandant bien d'éviter toute fatigue. Peu à peu l'embonpoint et les forces revinrent, et aujourd'hui il est complètement rétabli.

Ne semble-t-il pas que, dans ce cas, la lésion essentielle porta sur la force en vertu de laquelle les tissus vivants s'assimilent les matériaux destinés à réparer leurs pertes ? Vainement l'estomac avait recouvré la faculté de digérer les substances les plus éminemment réparatrices : l'économie n'en profitait pas. Il est à remarquer que, tant que la maladie resta stationnaire, les urines présentèrent un dépôt très-abondant constitué par de l'acide urique et par beaucoup de sels calcaires. Ce dépôt diminua dès qu'un peu de mieux commença à se prononcer. Étaient-ce les matériaux nutritifs fournis par les

aliments qui, au lieu de s'assimiler aux organes, se séparaient du sang à l'intérieur des reins? On sait que, lorsqu'il y a exubérance dans les matériaux de nutrition, l'urine se charge d'acide urique et de phosphates. Ici n'y avait-il pas exubérance relative?

Voici un autre fait dans lequel le trouble des fonctions de l'estomac nous paraît encore avoir été causé par un état d'asthénie de cet organe, et où cette asthénie était aussi sous la dépendance de l'état général de l'individu, et en particulier de l'état de son innervation, sur laquelle la cause de la maladie avait dû d'abord agir.

VII. OBSERVATION.

Symptômes de gastrite chronique; céphalée. Pas d'amélioration par le traitement antiphlogistique et la diète. Nourriture plus substantielle: guérison.

Un jeune homme de vingt ans environ, bien constitué, jouissait d'une bonne santé, lorsqu'il s'adonna avec fureur à la masturbation. Un certain temps après qu'il eut commencé à contracter cette funeste habitude, ses digestions, faciles jusqu'alors, se dérangèrent: il sentait, après avoir mangé, une pesanteur incommode à l'épigastre, en même temps, dépérissement et bientôt apparition d'une céphalalgie frontale qui était très-pénible pour le malade. Ces accidents duraient déjà depuis quelque mois, lorsqu'un médecin fut consulté; effrayé du mauvais état de sa santé, M... ne se livrait plus à la masturbation, et cependant les fonctions de l'estomac ne se rétablissaient pas; la céphalalgie persistait. Il fut regardé comme atteint d'une gastrite chronique; en conséquence, un régime sévère, une diète presque absolue furent prescrits, et plusieurs fois des sangsues furent appliquées à l'épigastre; aucun

succès ne suivit ce traitement; la douleur de tête ne diminuait pas, non plus que l'embarras des digestions. Nous changeâmes alors de médication, le malade prit une nourriture plus substantielle; on lui prescrivit l'usage de jus de viandes et de côtelettes. Très-peu de temps après qu'il eut commencé ce nouveau régime, la céphalalgie disparut, la pesanteur épigastrique cessa de se faire sentir, et M... fut bientôt rendu à une santé parfaite (1).

De ce fait il nous semble qu'on peut conclure que les symptômes gastriques qui suivent si souvent les excès vénériens, et la masturbation en particulier, ne doivent pas être considérés comme dus constamment et nécessairement à une irritation de l'estomac. Le cas que nous venons de citer nous porte au contraire à penser que, loin que l'estomac soit alors irrité, il est réellement affaibli; il cesse de recevoir la part d'influx nerveux qui lui est nécessaire pour l'accomplissement normal de ses fonctions. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces excès vénériens ont pour effet de diminuer l'énergie du système nerveux, d'affaiblir ou de dépraver l'influence de ce système sur les divers organes de la vie animale et nutritive. Pourquoi la force digestive ne s'affaiblirait-elle pas aussi dans ce cas, comme s'affaiblissent les forces musculaires, les facultés intellectuelles et sensoriales? Cela ne veut pas dire qu'en pareille occurrence des inflammations ne puissent naître; nous croyons au contraire que, par cela même qu'il y a modification de l'action normale des centres nerveux, il y a facilité plus grande à ce

(1) On peut lire des faits plus ou moins semblables à celui qui vient d'être cité, dans un bon travail sur la gastralgie nerveuse, publié par le docteur Barras, et, depuis l'époque où j'ai recueilli ce fait, j'ai eu de fréquentes occasions de retrouver ses analogues. (Note de la quatrième édition.)